

Les relations franco-suissees dans le domaine du textile

Autor(en): **Senarclens, M. J. de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - **(1948)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-792275>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les relations franco-suissees dans le domaine du textile

par M. J. de Senarclens,

chef des services d'information de la Chambre de Commerce Suisse en France, Paris

L'homme de la rue s' imagine volontiers que la France exporte avant tout des parfums, des articles de Paris, des automobiles et quelques livres, tandis que la Suisse vend ses montres et ses fromages à l'étranger.

La réalité des chiffres est tout autre : en 1947, sur un total de 459 millions de fr. s. d'exportations françaises vers la Suisse, les matières textiles occupent de loin la première place avec 125 millions, ce qui représente 27 % du total ; sur un montant de 298 millions de fr. s. d'exportations suisses vers la France, les textiles viennent en troisième position, derrière les machines et les produits chimiques et pharmaceutiques, avec 28 millions de fr. s. ou 10 % du total.

Et l'avenir, comment se présente-t-il ? Les prix français ont progressé si fort ces derniers temps qu'on pouvait craindre un arrêt complet des ventes en Suisse. La dévaluation du 26 janvier est venue, un peu tard sans doute, calmer ces appréhensions : l'équilibre est rétabli entre les prix suisses et français. Souhaitons que les décisions à intervenir dans les relations monétaires franco-suissees ne rompent pas cet équilibre et permettent, comme par le passé, une active et féconde coopération entre les deux pays.

* * *

Aussi bien les échanges de matières textiles entre la France et la Suisse ne datent-ils pas d'hier. L'histoire des relations économiques franco-suissees abonde en exemples d'échanges de main-d'œuvre, d'expériences, de tours de mains : à titre d'exemple nous citerons la naissance et le développement de l'industrie de la soie dans ces deux pays.

Le filage et le tissage de la soie, florissants en Suisse avant même le XIII^{me} siècle, tombent en sommeil au XIV^{me}, ruinés par la guerre. Les ouvriers se réfugient en Italie et en France où ils participent à la création de la première manufacture royale, à Lyon, en 1466. Au XVI^{me} siècle, c'est au tour de la Suisse d'accueillir des réfugiés italiens et français qui redonnent à l'industrie suisse de la soie la vigueur qu'elle avait perdue. Les « articles de Zurich », gaze de soie, bonneterie, taffetas de soie lustrés, sont intro-

duits par les Huguenots, tandis que Bâle se spécialise dans les rubans, puis dans la schappe. Le métier Jacquard, invention française, fait son entrée en Suisse, en même temps qu'en France, en 1816.

Ce sont également des réfugiés français qui introduisent en Suisse la mousseline, le filage et le tissage en fin du coton, de même que l'impression des indiennes.

Les échanges de matières, favorisés par les contacts noués aux Foires de Lyon, de Champagne, de Genève, etc., sont eux aussi très actifs.

Au XIII^{me} siècle, Zurich exportait des voiles pour nonnes et des mouchoirs de tête en soie écriue non moulignée, en France et ailleurs. Jusqu'au début du XIX^{me} siècle, cette ville était la métropole incontestée des étoffes de soie ; Bâle exportait ses rubans, puis sa schappe fabriquée au moyen de peignons importés de France. St-Gall, où l'industrie linière florissait depuis le XII^{me} siècle, a toujours été un centre d'exportation très actif, spécialement aux XV^{me} et XVI^{me} siècles. A partir de 1750, le lin fait place au coton et St-Gall devient le centre de la broderie et des tissus de coton, d'où ils rayonnent dans le monde entier. Le lin reste en faveur en Basse Argovie qui fournit au marché français la « toile d'Aarau », concurrente de la « toile de Constance » fabriquée à St-Gall.

* * *

Aujourd'hui, l'industrie française et l'industrie suisse sont liées tout spécialement dans le domaine du textile, par une infinité de contacts, de liens industriels et commerciaux : elles sont ce que l'on est convenu d'appeler complémentaires, en ce sens que chaque pays livre à son partenaire des produits qui lui font défaut et qui servent d'aliment à ses propres fabrications.

Au temps des contes de fées, il suffisait d'un coup de baguette magique pour habiller Cendrillon. Voyons comment se déroulerait l'opération aujourd'hui.

Les puissantes fabriques textiles du Nord de la France, d'Alsace, des régions lyonnaise et parisienne,

ne pourraient se passer ni des colorants, ni des métiers mécaniques, machines à filer et à tisser, que la Suisse leur livre en quantités importantes. Chacun s'accorde à louer la richesse de tons et la solidité des couleurs ; la maniabilité, la précision, le fini des machines textiles suisses.

En contre-partie, la France livre à la Suisse des quantités considérables de laine peignée, filée et tissée, de tissus de coton et de soie, de fils de chanvre et de lin, de bonneterie. Ces fournitures servent, parmi d'autres, de matières premières à l'industrie saint-galloise du coton et plus particulièrement de la broderie, à l'industrie zurichoise de la soie et aux importantes fabriques de confection de vêtements de laine. La France, ne l'oublions pas, est le principal fournisseur de la Suisse en trait, fils et tissus de laine. Elle vient loin avant la Grande-Bretagne, l'Union économique belgo-luxembourgeoise, l'Italie et l'Autriche.

A leur tour les métiers suisses travaillent. Il en sort des plumetis d'une blancheur incomparable, des broderies fines comme des dentelles, des mouchoirs richement ornés, des soieries lustrées et multicolores. Ces ouvrages prennent nombreux le chemin de la France où ils alimentent l'industrie française de la haute couture.

Ici, sous la main experte du dessinateur et grâce

au génie créateur des grands couturiers de Paris naît l'harmonie de la ligne et du tissu, le mariage du velours chatoyant et de l'organdi vapoureux.

Cendrillon est parée, grâce à tant d'efforts déployés dans des fabriques suisses de produits chimiques et de machines textiles, dans une filature et un tissage français, dans une manufacture suisse de broderies ou de soieries de St-Gall, de Zurich ou de Bâle, enfin dans un de ces ateliers parisiens qui décident du sort des empires et des lois, qui modèlent notre humeur, qui dessinent la mode.

Après la robe, le chapeau : la marraine se rendra chez une modiste de la rue du Quatre-Septembre qui, à l'aide d'un fil de fer, d'une forme et d'un ruban, assemblera ces pailles variées, multicolores, mates ou luisantes, naturelles ou synthétiques, dont la plupart sont fabriquées en Suisse, à Wohlen en Argovie.

Cendrillon se rend au bal où elle attire tous les regards. Chacune, Américaine, Anglaise, Scandinave ou Balkanique, se promet de l'imiter et d'éblouir toutes ses amies une fois rentrée dans son pays. Elle achète à son tour un produit où se mêlent la technique et le goût français et suisse. Ainsi ces deux pays parviennent-ils, grâce à la conjonction de leurs efforts, à conquérir des marchés sur tous les points du globe.

Exportations françaises vers la Suisse					Exportations suisses vers la France				
	1947 1000 f. s.	1947 qx	1946 qx	1938 qx		1947 1000 f. s.	1947 qx	1946 qx	1938 qx
Matières textiles, total:	124.707	78.996	59.535	90.086	Colorants	28.757	10.131	5.398	6.655
Fils de laine	27.276	14.209	9.066	3.996	Machines pour filatures et tissa- ges	14.772	23.680	10.662	2.821
Tissus de laine	20.644	4.980	3.570	2.832	Machines à broder et à coudre	5.435	2.092	1.471	80
Trait (laine pei- gnée)	18.943	17.883	20.783	14.643	Machines à trico- ter	1.556	735	880	79
Tissus de coton	16.090	6.788	2.009	2.456	Matières textiles, total:	27.559	13.035	11.846	18.826
Tissus de soie	5.229	751	758	796	dont:				
Fils de chanvre et de lin	3.738	3.351	4.389	1.003	Tresses de paille	4.414	1.076	693	828
					Tissus de coton	4.291	54	567	2.295
					Broderies	4.848	272	109	252
					Tissus de soie	2.566	214	917	96
					Fils de soie artifi- cielle	1.177	696	426	1.495